

LA QUEUE DES VERTÉBRÉS ET SES NOMBREUSES ADAPTATIONS

Les poètes ont célébré la force du lion, la ruse du renard, la beauté de l'oiseau ; ils ont admiré la main agile du singe, l'œil doux du ruminant, le cou du cygne, voire la trompe de l'éléphant : aucun n'a chanté les louanges de la queue.

C'est dommage, vraiment ; nul organe ne revêt plus de formes, ne se plie à plus d'adaptations ; nul n'est capable de rendre plus de services à son possesseur que ce prolongement trop méprisé de la colonne vertébrale.

—Voilà bien l'exagération d'un article à thèse, penserez-vous ; nombre de vertébrés dépourvus de queue, comme le gorille, ou n'en arborant qu'un ridicule moignon, comme l'ours, le lièvre, le cerf, ne s'en portent pas plus mal ! — Qu'en savez-vous ? L'ours y perd peut-être une massue, le lièvre, un ressort pour bondir, le cerf, un chasse-mouches.

En tout cas, ils y perdent certainement un ornement qui, chez d'autres, est splendide.

La queue abondamment fourrée de makis, celle du renard, de l'écureuil, ne sont-elles pas de magnifiques panaches ? Et qu'importe la place d'un panache pourvu qu'il soit beau ! Nos élégantes, après la mort du légitime propriétaire, n'ont rien de plus pressé que d'en orner leurs manchons, leurs vêtements d'hiver, ou de s'en faire un chaud tour de cou.

Mais la queue, mieux que tout autre organe, sait joindre l'utile à l'agréable. Ce sont ses nombreux usages que nous allons passer en revue.

Chez le chien, le chat, frères à peine inférieurs de notre humanité, la queue est un organe d'expression, un télégraphe aérien dont les mouvements nous renseignent à chaque instant sur l'état d'âme de ces commensaux du logis.

«La force de la passion, a dit Spencer, affecte les muscles en raison inverse de leur grosseur et du poids des parties auxquelles ils sont attachés.» Chez le chien, chez le chat, la mobilité de la queue la rend capable de fournir, dès l'origine, l'indication du sentiment naissant.

Chez le premier de ces animaux, l'élévation de l'organe annonce la tranquillité, le bien-être ; l'abaissement veut dire soumission, crainte, douleur ; les mouvements d'ondulation expriment la joie, l'attente d'un événement agréable. Le chien, suivant l'expression de Victor Hugo, «rit avec sa queue.»

Le dessinateur Grandville a observé sur la figure du chat soixante-quinze expressions différentes ; un peu d'attention lui eût permis d'en reconnaître autant dans les positions de la queue. Par les ondulations molles de l'organe, il exprime le besoin de caresses, par la raideur, sa colère, etc. ; mais combien de nuances dans tous ces mouvements ! La queue, chez ces animaux, est décidément le miroir de l'âme, si j'ose ainsi dire.

Quand elle manque, l'expression disparaît ; tel est le cas des chats de l'île de Man, race déshonorée par la présence d'un simple moignon qui n'atteint pas $\frac{3}{4}$ de pouce. Les chiens ratiers auxquels on a coupé la queue et les oreilles sont hideux. Mais, au fait, pourquoi coupe-t-on la

queue des chiens ? Alcibiade avait ses raisons — de mauvaises raisons — pour couper la queue au sien ; les propriétaires des ratiers expliquent cette mutilation par la nécessité de donner moins de prise à la dent des rats, mais l'amputation du bout de la queue chez les chiens et chats de tous poils, qui se pratique dans beaucoup de pays, n'a pour cause qu'un préjugé absurde, celui d'enlever un verre qui se trouve au bout et peut amener la rage. Ce ver, on ne manque jamais, en effet, de le rencontrer, c'est le nerf enlevé avec le morceau coupé.

Chez le loup, le renard, chez d'autres animaux encore, le langage caudal est aussi très compréhensible : beaucoup plus même que le langage des fleurs.

Lorsqu'un lion bat ses flancs de sa queue, ce fouettement traduit sa colère en signes énergiques. Les anciens, prenant l'effet pour la cause, ont cru que le lion, lorsqu'il recevait une injure, avait besoin, pour sortir de son calme habituel, de s'exciter par une douleur physique. A l'extrémité de la queue, caché au milieu des poils, est un petit ergot corné très pointu, qui doit piquer les flancs à la manière d'un éperon.

Chez les félins, la queue est, pour les jeunes, un jouet toujours prêt, toujours amusant. Les petits chats jouent continuellement avec celle de leur mère et avec la leur propre. Ils la mordent aussi parfois et ne remarquent pas immédiatement qu'elle fait partie intégrante de leur corps. Touchante naïveté de l'enfance !

Passons à des usages plus sérieux. La queue n'est pas seulement un hochet, elle est, chez beaucoup, une arme puissante.

Un lion peut, d'un coup de sa queue, casser la jambe d'un chasseur ; le crocodile, de sa queue blindée, abat aussi son homme ; la baleine, le cachalot, avec la leur, lancent en l'air un canot et son équipage.

Un lézard, le «Fouette-queue» d'Egypte, a pour unique moyen de défense son prolongement caudal hérissé d'épines aiguës à la façon d'une masse d'armes. L'attaque-t-on, il souffle avec force, l'agite à droite et à gauche, donnant des coups qui occasionnent de cuisantes blessures, de fortes déchirures. Etrange animal qui mord avec sa queue.

Chez beaucoup d'animaux arboricoles, la queue est devenue extrêmement longue, souple et forte ; c'est un organe préhensible d'une perfection étonnante, une cinquième main.

Chez les singes américains, les muscles fléchisseurs de l'extrémité de cet appendice sont si puissants qu'elle s'enroule d'elle-même comme un ressort de montre. Ne faisant qu'un demi-tour sur la branche, elle leur permet de se suspendre. Elle supporte encore le poids du corps même après la mort. Des voyageurs racontent qu'on trouve parfois des singes hurlleurs à moitié pourris, suspendus par la queue à une branche.

On conçoit les services que peut rendre un organe de cette puissance, surtout chez des animaux aussi maladroits que les singes d'Amérique. Quand les branches de deux arbres voisins ne se touchent pas et qu'ils veulent cependant passer de l'un à l'autre, ces singes se suspendent par la queue, font osciller leur corps librement suspendu jusqu'à ce qu'ils parviennent à saisir une autre branche.

«Outre sa fonction habituelle, dit Geoffroy Saint-Hilaire, celle d'assurer la station en s'accrochant à quelque branche d'arbre, elle est employée par les singes hurlleurs à des usages très variés. Ils s'en servent pour aller saisir au loin différents objets, sans mouvoir leur corps, et, souvent même, sans mouvoir leurs yeux, sans doute parce que la callosité jouit d'un toucher assez délicat pour rendre inutile, dans quelques occasions, le secours de la vue.»

On retrouve la queue préhensible chez beaucoup d'animaux vivant entre ciel et terre, chez des marsupiaux comme la sarigue et le phalanger, des rongeurs comme le coendou, des édentés comme le tamandua, des reptiles comme le caméléon, et même chez des poissons comme l'hippocampe.

Bien des grimpeurs, sans avoir la queue préhensible, trouvent dans cet organe très développé un utile point d'appui ou même l'équivalent



La queue, signal d'alarme chez le serpent à sonnettes, les rudes écailles qui terminent le corps rendent le son particulier auquel l'animal doit son nom.

du balancier des danseurs de corde, balancier d'autant mieux placé qu'il laisse les deux mains libres. Chez les Semnopithèques d'Asie, chez les Cercopithèques d'Afrique, la queue est au moins aussi longue que le corps, et quand ces singes sont assis dans un arbre, elle pend verticalement et sert aux arrivants de corde lisse. Il se faut entraider, c'est la loi de la nature.

Pour les sauts aériens, le panache à longs poils de l'écureuil et du pétariste est, en même temps qu'un parachute, un gouvernail dont les déplacements permettent des changements de direction pendant la chute. Là est peut-être l'avenir de la navigation aérienne. L'ablation de la queue réduit de moitié la distance que peut franchir un écureuil.

Cet admirable organe se fait aussi l'auxiliaire de l'amour maternel, et facilite l'élevage des jeunes. La négresse, pendant le travail, fixe à l'aide de liens son enfant sur son dos ; la femelle du maki, de sa longue queue touffue relevée en arrière, maintient de la même façon son petit. Les jeunes singes américains et les sarigues en bas âge enroulent leur queue à celle de leur mère, mais la palme en ce genre de moyens de transport revient à un petit marsupial, le «Philander Enée.»

La mère recourbe comme une anse, au-dessus de son dos, sa queue mince, écailleuse, plus longue que le corps. Ses quatre à cinq petits sautent sur son dos au moindre danger, enroulent leur queue à la tringle maternelle et se font emporter en lieu sûr.

Chez les frileux, une queue bien fourrée est un riche présent de la nature. Les ouistitis s'endorment dans le creux des arbres en s'entourant réciproquement avec leurs queues, comme d'une couverture. Celle d'un petit lémurien, le Calago, lui sert à la fois de bonnet de nuit et de cache-nez. «Pour dormir, il tient toujours sa tête entre ses mains, dit Brehm, l'entoure de sa queue touffue, si bien cachée qu'on n'aperçoit que ses oreilles, qu'il ne couvre jamais. Un pli de la queue contourne ordinairement l'une des oreilles et passe en même temps sur les yeux.»

Si la queue des singes américains est une cinquième main, et non la moins utile, celle des kangourous et des gerboises est, en même temps qu'une troisième jambe qui leur permet de se poser sur leur train de derrière, comme une marmite sur son trépied un ressort d'une grande puissance, dont l'action jointe à celle des membres postérieurs permet des bonds énormes.

En 1893, on a pu voir au Nouveau-Cirque, à Paris, master Jack, le célèbre kangourou boxeur, soulever à queue tendue son corps pesant 100 kilogrammes et lancer à son adversaire bipède de vigoureux coups de pied, non autorisés par les règles de ce sport, si cher aux Anglo-Saxons.

Chez les Vertébrés aquatiques, particulièrement chez les cétacés et les poissons, toute la puissance locomotrice réside dans la queue, qui fonctionne à la manière d'une hélice, ou mieux, d'une rame pendant la godille, les membres ne leur servant guère qu'à se maintenir en équilibre. Et quelle rame, chez certains ! La nageoire caudale de la baleine atteint 2 verges de long et 6 à 8 verges de large. En frappant l'eau, elle produit un bruit qui s'entend à plus d'un mille et un remous analogue à celui d'un navire qui coule.

Une baleine de 25 verges, pesant 75 tonnes, et munie d'une queue de 7 verges de haut, file douze noeuds à l'heure, soit plus de 22 milles, et la force déployée pour obtenir cette vitesse est de



Il y a des queues utiles, d'autres purement décoratives, mais il y en a aussi de ratées. Telle la queue trop courte du lynx, l'organe en trompette du cochon et les appendices ridicules et en quelque sorte inachevés de l'éléphant et du macaque.